

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 41

Artikel: Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : [suite]
Autor: Héritier, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Cessez donc de pleurer. Vous me faites mal. D'ailleurs vous ne souffrirez pas.

— Non, rien qu'un peu.

— Pas du tout, vous dis-je. Je vais vous opérer selon la nouvelle méthode ; nous nous contentons d'insensibiliser avec de la cocaïne la partie du corps malade, et au lieu d'endormir les patients, nous nous appliquons, au contraire, à les tenir éveillés, pendant le travail, en leur procurant toutes sortes de distractions.

— Mais, c'est merveilleux !

— En effet. Vous allez voir. Nous commençons à l'instant. Veuillez vous étendre sur cette table. Là, êtes-vous bien ? Un petit coussin sous la tête ?

— Volontiers.

— Il y a quelque temps, on vous eût fait absorber du chloroforme et vous en fussiez resté incommodé pendant un jour ou deux. Maintenant, jugez de la différence ! Avec une simple piqûre, je vous anesthésie l'abdomen et l'on vous apporte des journaux.

— Pourquoi faire ?

— Pour les lire, parbleu ! Il faut bien vous distraire un peu pendant que je vous coupe l'appendice.

— Oh ! la science ! la science ! comme elle marche !

— Certes.

Le malade lit les journaux et le docteur commence à le charcuter. Le docteur s'interrompant un moment de sa besogne :

— Quoi de nouveau dans les feuilles ?

— Je les trouve bien peu intéressantes. Elles m'ennuient.

— Vous vous ennuyez ? Diable ! Mais je ne veux pas ! La bonne humeur du malade est indispensable à la réussite de l'opération ! Faites entrer le jazz-band !

— Comment ! Vous avez des musiciens ?

— Oui, c'est un médicament pour l'usage externe.

Les musiciens arrivent et jouent. Le docteur, tout en lui insérant une pince hémostatique dans l'intestin, lui demande :

— Ils jouent bien, n'est-ce pas ?

— Très bien !

— Etes-vous heureux ? Vous n'avez rien de mieux à faire qu'à les écouter. Moi, je travaille ; les opérations ne sont plus pénibles que pour les chirurgiens.

— Ah ! que cet air me plaît ! Il me donne envie de danser !

— Eh ! là doucement ! Ne bougez donc pas ! Vous allez me faire couper de travers ! Heureusement, j'ai presque fini !

— Déjà !

— Hein ? Le temps ne vous a pas semblé long ? Que dites-vous de la nouvelle méthode ?

— Admirable !

— Là. Je fais une suture et voilà une affaire réglée. Comment vous sentez-vous ?

— Oh ! la science, quel progrès ! dit notre malade, tout à fait gaillard.

— Tiens, je m'enrhume ! fit-il après un retentissant éternuement.

— Je vous ai laissé le ventre un peu trop longtemps ouvert, vous avez pris froid. Enfin, consolez-vous, il n'y a pas de plaisir sans peine.

Dr. T.

La Fo...or...me ! — Le fait suivant nous montre un côté comique de l'exigence ridicule de certaines formalités dans une compagnie d'assurances sur la vie.

Un de nos amis, ayant à toucher deux termes d'une rente viagère, se présente au guichet avec son titre.

A peine a-t-il donné son titre qu'il entend l'employé grogner :

— Bon ! encore un qui n'est pas en règle !

— Qu'y a-t-il ? demande-t-il fort poliment.

— Parbleu ! il y a qu'il vous manque un certificat de vie.

— Pardon, il y est.

— J'en vois bien un en date d'aujourd'hui, riposte l'employé. Mais celui du terme arriéré, où'est-il ?

— Il me semble que, puisque je vis aujourd'hui, à plus forte raison j'étais vivant il y a trois mois.

— Il est possible que ce soit là votre opinion, mais ce n'est pas celle de l'administration... A un autre !



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Mariette s'est rassise.

— J'aime tant le ciel, dit-elle naïvement.

— Tu aimes le ciel ?

— Oui. Quand j'étais petite... mais, non, vous allez vous moquer.

— Pas le moins du monde. Raconte. Cela m'intéresse.

— Vrai ? Eh ! bien, en été, on montait en Bretaye. Vous savez, grand-père y a un droit et un chalet ?

Marc-Antoine fit signe qu'il savait.

— Alors, je restais là-haut, avec les bêtes, tout le temps des congés et je dormais dans une toute petite chambre, un vrai cagnard.

— Qui donne sur le lac de Chavonnes.

— Je connais, j'y ai couché aussi, plus d'une fois avec ton frère Jules.

— Ah ! bien sûr. Je n'y pensai pas.

— Et ensuite ?

— Le soir, avant de m'endormir je regardais le ciel longtemps, longtemps, et puis je fermai bien les yeux...

Ici, elle ferma aussi les yeux, serrant fermement les paupières et les lèvres, comme les petits enfants quand ils jouent « à ne rien voir ».

— ...et, alors, j'allais vite me cacher sous les draps pour emporter avec moi un morceau du ciel.

— Et tu en rêvais ?

— Je ne sais plus. Peut-être bien.

Elle devint rêveuse, cherchant peut-être à se rappeler si, dans ses songes d'enfant, le ciel lui apparaissait tout parsemé d'étoiles avec une belle, grosse lune d'argent. Et, Marc-Antoine, charmé, la regardait. Vraiment, jusqu'alors, il ne l'avait pas vue. Elle lui apparaissait pour la première fois. Apparition réjouissante, d'ailleurs que cette jolie fille si vivante et si fraîche, de visage et de pensées. Mariette, en effet, était grande, bien proportionnée, sans rien de chétif, ni de malin, ni de faussement délicat. Ses dix-huit ans lui laissaient encore des contours indécis, inachevés, mais on devinait un équilibre parfait dans tout son être. Elle avait des cheveux châtain naturellement ondés et frisottants au coin du front. Des yeux bruns, clairs et lumineux, qui regardaient bien en face. Le nez droit, la bouche un peu grande, mais bien découpée, relevée aux coins par un petit sourire, malicieux très souvent. Et, sur tout cela, le reflet d'une aurore : un teint de fraîcheur rosée, un teint « bon teint », accoutumé au soleil et à la bise, une carnation saine, qui parlait de vie active, joyeuse en plein air... mais que ces quelques jours à Ouchy, dans l'intérieur d'un palace, avait légèrement pâli.

Le train stoppait. On criait sur la voie :

— Fiermont ! Fiermont !

Marc-Antoine descendit le premier, portant le petit sac de Mariette. Il voulut l'aider à sauter à terre, mais, déjà, elle était à ses côtés, légère et contente de se sentir chez elle et riant, de tout et de rien, sans trop savoir pourquoi. Ils sortirent de la gare et marchèrent, côté à côté, sur la route. De la station au village, il y a vingt minutes. Une promenade. Mais, à mi-chemin, Mariette s'arrêta :

— Je vous quitte, monsieur Marc, voici le sentier qui coupe au-dessous du petit bois. Il m'amène tout droit chez nous.

— Tu as raison.

Il lui tendit la main, tandis qu'elle le remerciait gentiment de l'avoir gardée auprès de lui pendant le voyage.

— J'ai vraiment eu de la chance. Qu'aurais-je fait toute seule ?

Marc-Antoine partit à rire.

— Mais, comme tu as fait avec moi, je pense : tu aurais pris le train.

— Bien sûr, mais ce n'est pas la même chose. Je me serais ennuyée, tandis que j'ai eu tant de plaisir.

Elle dit cela naïvement, sincèrement. Ses yeux, d'ailleurs, confirmaient son dire. Ils déclaraient aussi : « Oui, monsieur, oui, nous avons eu tant de plaisir. »

— J'en suis très heureuse, Mariette. Je n'étais pourtant pas d'humeur bien gaie lorsque tu m'as rencontré sur le bateau.

Mariette sourit.

— Oh ! je l'ai bien remarqué. C'est pourquoi je ne vous ai pas parlé plus tôt. Il y avait déjà un moment que je vous avais découvert, mais je n'osais guère

m'approcher ; vous aviez l'air tout gringue.

— Et tu t'es décidée ?

— Ma fi, j'ai pensé : « Après tout, il ne te mange pas ». Ils rirent, puis demeurèrent un instant silencieux, étonnés de ce qu'ils se disaient et, peut-être, désireux, inconsciemment, de prolonger cette minute. Des gens passèrent : un homme et deux femmes, qui venaient de faucher de l'herbe et rentraient en hâte pour être libres au son des cloches.

(A suivre). G. Héritier.

Théâtre Lumen. — « Canova » est une œuvre riche, au triple point de vue du scénario, de la mise en scène et de l'interprétation. Adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 9 octobre, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Cette semaine, la direction du Royal Biograph commence la présentation des grandes exclusivités qu'elle a contractée pour son établissement. Comme programme de début **Le Corsaire masqué**, splendide film d'amour et d'épopée à grand spectacle en 5 parties, interprété par Ricardo Cortez et Florence Vidor. Au même programme, **Raymond et Juliette**, grande comédie-vudeville en 3 parties.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adresses-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

HERNIEUX

Adresses-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

G'EST VRAI !!!
En cas d'indisposition subite, indigestion, faiblesse, etc., un petit verre de la liqueur de marque « DIABLETERTS » consommé pur, remonte instantanément et redonne la santé
Essays une fois et vous serez convaincu !!

Achetez vos chemises

chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand LAUSANNE

Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François

SERVICES DE TABLE

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLAT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.